

Quand une église devient musée : le cas du MUSO – Musée de société des Deux-Rives à Salaberry-de-Valleyfield

When a church becomes a museum : the Musée de société des Deux-Rives in Salaberry-de-Valleyfield

Mathieu Tremblay

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045257ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/045257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, M. (2010). Quand une église devient musée : le cas du MUSO – Musée de société des Deux-Rives à Salaberry-de-Valleyfield. *Rabaska*, 8, 93–99.
<https://doi.org/10.7202/045257ar>

Résumé de l'article

À une époque où l'avenir des lieux de culte du Québec impose de multiples réflexions et mobilise les citoyens de toutes les communautés, autant en milieu urbain que rural, des initiatives locales permettent le recyclage d'églises à des fins culturelles et communautaires. Ces démarches assurent ainsi la préservation de riches bâtiments religieux. À Salaberry-de-Valleyfield, en Montérégie, le MUSO – Musée de société des Deux-Rives occupe depuis peu une ancienne église protestante du centre-ville, située jadis aux portes d'une importante usine de transformation du textile. Cet article retrace les étapes et les défis de la transformation d'une église en musée, un projet rassembleur pour l'ensemble de la collectivité.

Quand une église devient musée : le cas du MUSO – Musée de société des Deux-Rives à Salaberry-de-Valleyfield

MATHIEU TREMBLAY

MUSO – Musée de société des Deux-Rives

À une époque où l’avenir des lieux de culte du Québec impose de multiples réflexions et mobilise les citoyens de toutes les communautés, autant en milieu urbain que rural, des initiatives locales permettent le recyclage d’églises à des fins culturelles et communautaires, ce qui assure ainsi leur préservation. À Salaberry-de-Valleyfield, en Montérégie, le Muso – Musée de société des Deux-Rives occupe depuis peu une ancienne église protestante du centre-ville, située jadis aux portes de l’imposant complexe industriel de la *Montreal Cottons*, une usine de transformation du textile. Découvrons, dans un premier temps, la petite histoire de cette institution muséale et, ensuite, les étapes et défis du réaménagement de l’ancienne *United Church* en musée de société.

Un petit musée qui voit grand

Situé à Salaberry-de-Valleyfield, le Muso – Musée de société des Deux-Rives s’intéresse à l’histoire et à la vie sociale du territoire. L’institution s’implique activement dans son milieu par la réalisation de projets de muséologie d’intervention sociale, tout en accordant une place de choix au travail des artistes professionnels en arts visuels, à l’édition et aux activités éducatives. Le développement de ses collections est axé sur le patrimoine immatériel (photographies et témoignages oraux), permettant ainsi de conserver la mémoire d’ici.

Connu sous le nom d’Écomusée des Deux-Rives jusqu’en 2004, le Muso existe en fait depuis 1980. Il est le fruit de l’énergie déployée par les nombreux bénévoles qui se sont succédé au fil des ans et qui croyaient au bien-fondé de doter la région d’un musée. L’institution a toujours été nomade pour ainsi dire. Dès le début, il était question de trouver un lieu permanent pour présenter des expositions... ce n’est que trente ans plus tard que cela aboutit avec l’installation du Musée dans l’ancienne église *United*. La preuve est faite qu’il faut garder espoir, travailler dans la même direction et transformer les

embûches du quotidien en défis à relever. Malgré tout, cela n'a pas empêché le Musée de présenter de nombreuses expositions à vocations patrimoniale et artistique dans des endroits aussi inusités qu'un centre commercial, une bibliothèque, un hôtel, des locaux municipaux, des locaux d'organismes ou sous un chapiteau lors de fêtes et festivals.

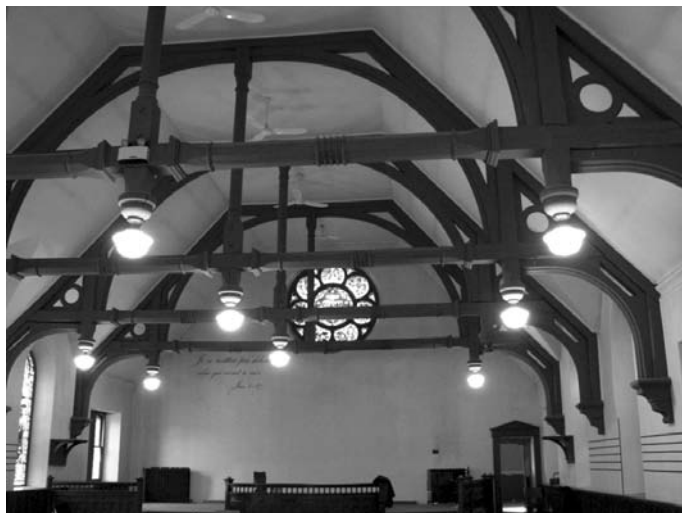
De la *Valleyfield Presbyterian Church* au Muso

Au carrefour des rues Dufferin et Grande-Île, deux des plus anciennes artères de la localité, est érigée une église en pierre sur un terrain cédé par la *Montreal Cottons* en 1880. Cette église protestante, anciennement bordée à l'avant par un embranchement de la rivière Saint-Charles, a changé plusieurs fois de dénomination au cours de son histoire. Construite de 1880 à 1882 pour loger la communauté presbytérienne de Valleyfield, elle s'est vue agrandie d'une annexe en 1911-1912, un bâtiment servant de salle de réception et d'école du dimanche pour la communauté. L'église a porté le nom de *Valleyfield Presbyterian Church* jusqu'en 1925, année de la réunion des Églises presbytérienne, méthodiste et congrégationaliste. À partir de cette date, elle a été connue en tant que *Valleyfield United Church*. L'église Emmanuel de Pentecôte est devenue sa nouvelle identité vers le milieu des années 1980 et cela jusqu'en 2005. À ce moment, la communauté évangélique qui l'occupait l'a « rebaptisée » église Carrefour du Suroît afin d'évoquer son ouverture sur la région et son idéal rassembleur chrétien.



United Church devant la rivière Saint-Charles, première moitié du xx^e siècle.
Collection Muso – Musée de société des Deux-Rives.

Cette église fait ainsi partie du paysage urbain campivallensien pratiquement depuis les origines de la ville et, malgré cela, peu de citoyens y sont entrés, non par manque de curiosité, mais parce que les diverses confessions protestantes n'étaient pas dominantes dans cette cité majoritairement catholique. Certaines de ses grandes richesses ont été retirées dans les années 1990, notamment son orgue Casavant (opus 292) installé en 1907 et les trois sections de bancs, échangés à certains membres contre des dons volontaires. Les activités culturelles de la dernière communauté chrétienne en place ne requéraient plus la présence de ce mobilier.



Intérieur de l'église avant les travaux, 2009.
Collection MUSO – Musée de société des Deux-Rives.

Au printemps 2009, la communauté évangélique a quitté de son gré l'église devenue inadéquate pour ses activités religieuses et communautaires. La remise symbolique des clés au Musée s'est déroulée ensuite. Le dossier de l'emplacement permanent du MUSO a progressé tranquillement, mais sûrement. Il a dû franchir les étapes du financement, de la réalisation des plans et devis d'architecture et d'ingénierie, ainsi que les appels d'offres octroyant l'aménagement du Musée à l'entrepreneur en construction. Le processus s'est échelonné jusqu'en décembre 2009 et le 4 janvier 2010 marquait le début des travaux.



Ouvriers à l'œuvre pour la construction de l'escalier menant au nouvel accueil vitré, 2010.

Collection Muso – Musée de société des Deux-Rives.

Les défis du projet

Le réaménagement de l'église en musée, qui a nécessité un million de dollars d'investissement municipal, constituait un défi très motivant et soulevait plusieurs questions d'ordre technique et patrimonial. Le bâtiment a plusieurs fonctions : la présentation d'expositions et d'activités culturelles variées, la conservation des collections en patrimoine immatériel (photographies et témoignages ethnologiques), la tenue d'activités éducatives et de projets de muséologie d'intervention sociale, les recherches en archives pour le public, sans oublier l'administration du Musée.

La diversité des activités impliquait la remise aux normes du jour de plusieurs éléments devenus désuets, notamment l'électricité. En effet, il fallait remplacer les anciens fils électriques « isolés » avec du tissu et procéder à l'intégration d'un éclairage muséal adéquat. Les interventions se devaient de préserver le cachet unique de « la petite église » et la majorité de ses éléments d'origine (boiseries et planchers de bois de la nef, vitraux, fenêtres, etc.). Pour ce faire, l'équipe de professionnels associés au Musée a consulté des spécialistes en plusieurs domaines, notamment un scénographe, un éclairagiste, un ébéniste, un designer et un verrier. L'équipe a aussi fait des tests pour trouver les couleurs d'intérieur d'origine et a consulté de nombreuses

photos et documents d'archives pour retracer les particularités et la disposition du lieu à différents moments de son histoire.

L'intérieur des bâtiments

Il fut parfois préférable de retirer et remplacer certains éléments installés plus récemment (rampe extérieure pour personnes handicapées, peinture datant des années 1980, faux plancher en contreplaqué, etc.). Dans certains cas, quand des éléments d'origine devaient absolument être enlevés, le Musée décida de les conserver afin de pouvoir les réutiliser ailleurs dans le bâtiment ou lors d'expositions futures. Ces matériaux de choix sont donc conservés *in situ*. Par exemple, une grande fenêtre datant du début du xx^e siècle a été réinstallée dans les nouveaux espaces de bureau. Il en est de même de quelques moulures et de portes avec leur quincaillerie.

Une des plus belles surprises est sans aucun doute la poutre de soutènement au sous-sol du centre communautaire, mise à jour lors des travaux. Le lambris et le plâtre qui recouvraient cette poutre en acier cachaient les mots « Moco Valleyfield Que » sur un côté, inscription faisant référence à la grande usine de textile située à l'époque juste en face. Visiblement, cette compagnie a participé à la construction de l'édifice religieux. Outre la cession du terrain – pour la somme symbolique d'un dollar – à la congrégation presbytérienne, la nature de cette contribution reste toutefois à éclaircir. Parce que le code du bâtiment exigeait de recouvrir de plâtre la poutre (protection coupe-feu), cela a été fait, mais en prenant soin de laisser une ouverture afin que l'inscription puisse être visible de façon permanente. Tout au long des travaux, une collaboration étroite entre les entrepreneurs, l'ingénieur, l'architecte et le Musée fut donc de mise pour faire face aux imprévus et pour trouver des solutions efficaces à certains impondérables, comme de refaire tout le plancher de béton au sous-sol du bâtiment adjacent à l'église, car l'original était si détérioré qu'il était perméable à l'eau.

De multiples questions « existentielles » surgissaient à tout moment. L'équipe du Musée devait réagir vite en ayant toujours à l'esprit que ses interventions s'ajoutaient à l'histoire du bâtiment et visaient la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine. Chaque intervention se fit en fonction du long terme. Cela dit, le bâtiment commence une autre portion de sa vie, se transforme et n'évolue pas dans une bulle de verre. Des modifications et ajouts qui reflètent l'utilisation actuelle des lieux sont essentiels. Le meilleur exemple est le nouvel accueil vitré érigé entre l'église et le centre communautaire. Avec cet élément, le bâtiment est maintenant témoin de trois siècles d'architecture : xix^e siècle (1882) pour l'église, xx^e siècle (1912) pour le centre communautaire adjacent et xxi^e siècle (2010) pour cette structure

vitrée, désormais l'entrée principale et la boutique du MUSO. On a choisi de ne pas faire entrer le public par la porte avant, tel que cela se faisait avec les diverses communautés dans le passé. L'utilisation multifonctionnelle de la nef nous imposait de restreindre l'usage de cette entrée sans pour autant en modifier l'architecture. La nouvelle entrée vitrée au centre, donnant accès à la boutique et aux commodités, est beaucoup plus appropriée pour accueillir les visiteurs.



Élévation du MUSO dévoilée en novembre 2009.
Collection Muso – Musée de société des Deux-Rives.

L'extérieur des bâtiments

À l'extérieur, toutes les transformations s'intègrent à l'identité du bâtiment. L'accueil vitré (en verre transparent), en plus de symboliser l'ouverture du Musée sur la communauté, vient occuper un espace négligé, inutilisé, voire même perdu, et rend accessible aux visiteurs qui pénètrent dans le Musée toute la beauté des murs de pierre, de la corniche en bois et de quelques vitraux.

Pour accroître la visibilité de l'institution, six supports à oriflammes ont été installés sur le terrain bordant l'église. D'un rouge vif – couleur de la nouvelle image du MUSO – et reprenant un détail des fenêtres en ogive de l'église, ces supports métalliques contrastent de façon harmonieuse avec la couleur grise dominante de l'architecture.

Construite avec une pierre calcaire locale, l'église et son bâtiment adjacent s'harmonisaient bien avec les anciens moulins (départements) de la *Montreal Cottons* situés à proximité jusqu'au début des années 1970, moment de leur

démolition. Aujourd'hui, même si le paysage s'est profondément modifié, l'église n'a pas perdu de son lustre et sa tour sans cloche est bien visible du centre-ville, de l'autre côté de la baie Saint-François. Située dans un quartier historique, reconnu et protégé par la Ville de Salaberry-de-Valleyfield, cette église est un joyau du patrimoine architectural campivallensien, d'ailleurs en voie de citation par la municipalité en vertu de la *Loi sur les biens culturels*.

Ce petit geste est l'initiative d'une communauté qui s'est mobilisée pour le recyclage d'une église du patrimoine régional. La transformation de ce bâtiment en musée est une alternative de choix qui dépend directement des efforts soutenus et de la concertation de plusieurs acteurs du milieu. L'existence de ce lieu de culte protestant du centre-ville de Salaberry-de-Valleyfield est désormais assurée et la population locale, tout comme les visiteurs, peuvent y pénétrer en grand nombre afin d'admirer ses richesses et de participer à sa nouvelle vocation muséale, soit un musée près des gens. Ce qui perdure est bien plus qu'une architecture ou des matériaux, aussi nobles soient-ils ; ce sont les fonctions sociales d'un lieu de rassemblement qui traversent le temps.